

Brome de Schrader.

Origine et historique

(Suite)

Comment cette graminée, originaire d'un pays encore mal connu, et dont l'existence n'a été, pour ainsi dire, révélée qu'il y a seulement une trentaine d'années, est-elle parvenue dans les cultures des États-Unis, c'est ce qu'il ne m'a pas été possible de découvrir. Nous savons seulement, par la lettre que j'ai reçue de M. William Laurans, que, dès 1853, elle était cultivée en Géorgie, où on lui donna le nom de *Rescue-grass*, qui appartenait déjà à une autre espèce de Brome, voisine de celui qui nous occupe, mais inférieure à tous égards et annuelle, le *B. unioides*. Je vois cette espèce signalée ainsi dans la flore des États-Unis du professeur Wood. Ce savant la croit originaire seulement du Péron et dit que des graines en ont été distribuées par le gouvernement, mais qu'elle n'offre aucun avantage sur le *B. Secalinus*. Ce *B. unioides* a reçu des botanistes allemands un autre nom, celui de *Ceratochloa australis*. Ainsi ce dernier et le *Brome de Schrader* ont été, comme nous venons de le voir, appelés l'un et l'autre *Rescue-grass*. Ce fait du même nom vulgaire donné à deux espèces distinctes me paraît important à constater, car il nous explique comment les grainiers allemands ont pu appliquer au *Bromus Schraderi* le nom de *Ceratochloa australis* qui appartient au *B. unioides*, cette dernière espèce ayant pu exister anciennement dans leur culture. Ils recevaient des graines de *Rescue-grass*, et pouvaient croire que c'était toujours la même graminée et que par conséquent elle était annuelle; la différence entre les graines de deux espèces, quoique sensible, ne l'est pourtant pas assez pour qu'il soit facile de les distinguer.

Si je crois que cette confusion de noms et d'espèces empêchait nos voisins de reconnaître que le *Brome de Schrader* est vivace, je m'explique moins bien comment on n'avait pas encore essayé d'introduire une aussi magnifique graminée dans l'agriculture française. Mais je suppose, en me reprochant de manquer de renseignements exacts, qu'on a tenté de cultiver cette plante en Allemagne seulement depuis peu d'années.

Le *Brome de Schrader* ne se trouvait même pas en France dans les écoles de botanique. Il avait pourtant été porté sur les catalogues de quelques grainiers, sans toutefois que sa culture eût été l'objet d'aucun essai connu. Le regrettable M. Vilmorin possédait cette espèce dès 1843 dans ses collections de Verrières. J'ignore d'où il avait pu la recevoir. Je demandai des renseignements avant de publier mon mémoire aux associés de la maison Vilmorin-Andrieux, mais ils m'écrivirent (août 1863) qu'ils n'avaient pu parvenir à retrouver la source d'où leur était venue pour la première fois cette plante qui, disaient-ils, n'avait jamais figuré dans leur collection qu'à titre d'assortiment.

Ainsi introduit en Europe, le *Brome de Schrader* n'avait été guère essayé que sur quelques points de l'Allemagne, où, faute

d'expériences suivies, on le considérait seulement comme propre à former de ces prairies temporaires destinées à remplacer le trèfle. Peut-être serait-ce en effet le cas des espèces annuelles, ses congénères.

Le *Bromus Schraderi* a été introduit dans le commerce des graines, sous les noms de *B. Schraderi*, *B. unioides*, *B. platystachys*, *B. polystachys*, *Ceratochloa pendula*, *C. australis*, et même sous celui de *Uniola latifolia*. Ces différents noms ne s'appliquent pas à autant d'espèces distinctes; plusieurs sont de simples synonymes, mais il existe des *Bromus unioides*, *platystachys*, très-différents du *Bromus Schraderi*. En présence d'une telle confusion, j'ai dû chercher le véritable nom de ma plante; et l'étude comparative des espèces citées ne me laisse aucun doute sur son identité. C'est bien le *Bromus Schraderi* de Kunth que Schrader a décrit le premier dans son *Index seminum* publié dans le *Linæu* en 1830.

Descriptions.

Le *Bromus Schraderi*, décrit toujours d'une manière incomplète, n'était guère connu des botanistes. Comme on vient de le voir, ils l'ont confondu souvent avec des espèces voisines, toutes annuelles, dont nous avons cité la plupart. Schrader l'a placé dans le genre *Ceratochloa*, créé par Palisot de Beauvois et admis par De Candolle pour les espèces de *Bromus* à panicules ramennées, à épillets multiflores et comprimés, dont les glumes sont presque égales entre elles. Mais ce genre n'a pas été accepté par les agronomes.

Enfin Kunth a compris sous ce nom de *Bromus* 87 espèces répandues dans l'ancien et le nouveau monde. Sur ce nombre, 16 croissent spontanément en France, et 5 seulement entrent dans la composition de nos prairies, mais sans être considérées comme plantes fourragères.

Je crois donc utile, pour éviter toute confusion, de donner ici les caractères spécifiques du *Bromus Schraderi*; j'indiquerai ensuite sommairement ceux qui distinguent ses congénères.

BROMUS SCHRADERI, Kunth; *Ceratochloa pendula*, Schrader; *Ceratochloa brevibristata*, Hooker. — Plante vivace. Racines fibreuses. Tiges droites, simples, hautes de 70 cent, à 1 m. 50 glabres, à 5 ou 6 nœuds marqués par une petite ligne brun-noirâtre. Feuilles planes, rubanées et longuement atténuées au sommet, d'un vert gai; pétiole engainant, très-poilu et garni supérieurement d'une ligule membraneuse frangée, blanche et villose; limbe pouvant atteindre jusqu'à 60 cent., parcouru dans une grande partie de sa longueur par une nervure dorsale saillante, légèrement poilue à la face supérieure, ce qui le rend un peu rude au toucher. Panicule assez divisée, rameuse, pendante d'un côté ou dressée; pédoncules d'abord dressés, puis infléchis, géminés ou rameux, inégaux, solitaires ou réunis ensemble au nombre de deux, rarement de trois, dont un beaucoup plus longuement pédicellé; ils portent chacun 3 ou 4 épillets. Epillets oblongs, pointus, comprimés, composés de 3 à 6 fleurs, d'un vert pâle. Glume à valves semblables de forme, glabres fortement carénées, membranacées sur les

bords; lancéolées acuminées, non aristées (la supérieure plus longue et plus ample). Glumelles (balles) également aiguës; l'externe carénée-tranchante, bifide à son sommet, portant une arête courte qui est la prolongation de la nervure médiane; l'interne adhérente à l'ovaire, étroite, également bifide, formant deux carènes dentées, à bords repliés en dedans. Etamines au nombre de trois, à filets extrêmement ténus et fortement appliqués à l'ovaire. Ovaire oblong, pointu; marqué d'un profond sillon, garni à son sommet d'un duvet cotonneux blanchâtre. Squammules au nombre de deux très-courtes, cultriformes, obtuses. A l'époque de la maturité, les pédicelles s'inclinent et les épillets sont pendants.

Le *Bromus Schraderi* se rapproche surtout de deux espèces, les *B. unioides* et *B. Willdenowii*; ce sont les seules avec lesquelles on puisse les confondre.

J'ai la crainte qu'il ne se trouve dans le commerce quelques grainiers, ceux-là sont rares heureusement, qui vendraient les graines d'une de ces espèces sous le nom de *Brome de Schrader*. Les acheteurs cultiveraient ainsi par erreur une plante qu'ils reconnaîtraient bientôt comme tout à fait mauvaise, et ils attribueraient son absence de qualités à la nôtre.

Aussi me paraît-il intéressant d'indiquer les caractères qui distinguent ces deux *Bromus*, sans toutefois en donner une description ou même seulement la diagnose.

Le *Bromus unioides*, Humb. et Kunth (*Ceratochloa australis*), Spreng. se distingue du *Bromus Schraderi* par son feuillage étroit, par ses pédoncules verticillés et ses épillets composés de dix ou douze fleurs, et privés complètement d'arêtes. Il est annuel.

Dans le *B. Willdenowii*, Kunth, la gaine n'est poilue qu'au sommet (*filiorum vaginis apice barbatis*; Kunth, *Enumeratio plantarum*) et les épillets sont de huit fleurs au moins.

Quant au *B. arduennensis*, Kunth (*B. platystachys*, Desf.) il a ses épillets munis d'arêtes de la longueur des glumes. C'est une espèce très-distincte, qui n'appartient pas même à la section des *Ceratochloa*.

Un botaniste allemand, M. de Schlechtendal, avait cru pouvoir réussir en une seule et même espèce toutes celles que nous venons de citer en y joignant les *Ceratochloa henkeana*, Presl. et *C. exaltata*. Mais il n'avait examiné que les plantes du jardin botanique de Halle, qui pouvaient fort bien avoir été mal nommées.

Le nom de *Bromus giganteus*, que l'on a aussi donné à notre plante, est des plus impropres, car que ce soit l'espèce de Linnée; ou celle de Villars, ni l'une ni l'autre n'ont aucun rapport avec le *B. Schraderi*. Le premier est même maintenant placé dans le genre *Festuca* (*F. gigantea*, Vill.), et le second [*B. asper*, Lin fils], et que l'on ne peut confondre avec aucune autre.

Tel est le *Brome de Schrader*, que je pense être une plante d'un mérite exceptionnel, donnant un rendement considérable à la fin de l'automne, après toutes les autres espèces fourragères, et possédant des propriétés nutritives remarquables qu'il faut